

qui a dit : « Notre âme est une substance, nulle substance ne peut périr que par un miracle d'anéantissement ; comme l'âme n'est pas un composé de parties, elle ne saurait se résoudre en plusieurs substances ; elle est donc, par nature, immortelle. » (*Système de théologie.*)

B.

L'IMMORTALITÉ DE L'ÂME DANS L'ÉCOLE
CABALISTIQUE.

La cabale, quoiqu'elle ait accueilli dans son sein des éléments nouveaux et étrangers, quoiqu'elle semble au premier coup d'œil une forme nouvelle du judaïsme, ne répudia pourtant point les principes talmudiques ; au contraire, les cabalistes s'emparèrent des matériaux que leur fournissent le Talmud, et, en les passant à leur creuset chimique, ils en tirèrent, par les opérations les plus variées, des produits nouveaux. Ils y déployèrent un luxe inaccoutumé d'imagination et de subtilité, et ils se complurent à élever un inextricable labyrinthe, pour sortir duquel le fil d'Ariane suffrait à peine. Leur

doctrine des émanations n'était pas simple, mais étudiée jusque dans les plus petits détails, et si embrouillée, si mêlée, des sommets extrêmes jusqu'aux extrêmes profondeurs, que le spectacle de l'ensemble donnerait le vertige même à un œil exercé.

Des dix émanations (*Sephirot*) de l'infini (*En-sof*) qui sont, comme les *Æons*, des modifications de la Divinité, parfaitement spirituelles et portant encore en elles l'essence divine, chacune contient en elle-même dix sephirot, comme chacun des quatre mondes *Azilut*, *Beria*, *Jezira* et *Assia* se compose des mêmes dix sephirot qui, à leur tour, en enveloppent chacune dix autres. Faut-il s'étonner alors si les âmes des hommes qui descendent des diverses sephirot doivent être divisées à l'infini, et s'il existe entre elles une multiplicité de gradations à défier toute combinaison arithmétique? C'est ainsi qu'il y a des âmes du monde *Assia*, comme de la plus infime des émanations intelligibles, dont l'origine doit être rapportée à l'une ou l'autre des dix sephirot. Or, chaque sephira les enveloppant toutes dix, il existe des âmes des dix sephirot différentes, de *Malchut* à *Kether*. Il en est de même pour le monde *Jezira*, pour le monde *Beria*, pour le monde *Azilut*. Il y a plus : les âmes présentent encore des différences intrinsèques,

puisque l'on en compte cinq pour chaque homme : *Nepesch, Ruach, Neschama, Chaja, et Jechida*; chacun en particulier tire son origine de l'une des dix sephirot, laquelle se trouve elle-même enveloppée dans chacune des dix sephirot supérieures, d'après les quatre mondes différents! Ceci explique comment les divers cabalistes ont pu donner leurs opinions pour de véritables traditions; comment aussi, malgré la grande diversité de ces vues entre elles, chacune a pu sembler n'être point opposée aux autres et trouver créance; c'est que l'infini des rapports de filiation des âmes laissaient la plus grande latitude (3).

Écoutez maintenant quelques-unes des opinions des cabalistes, touchant l'âme humaine.

La totalité des âmes israélites viennent de la source première du bien; toutes étaient contenues dans l'âme du premier homme; elles peuvent cependant, quant à leur valeur, être divisées en deux catégories; les plus parfaites seulement étaient contenues dans Adam. Les deux catégories s'étendent de la *Nepesch* du monde *Assia* jusqu'à la *Jechida* du monde supérieur *Azilut*. Les âmes supérieures occupent un rang plus élevé que les anges, car ces derniers prennent naissance dans le monde *Beria*, et les premières dans le monde *Jezira*. Mais il y a des âmes qui sont de beaucoup

au-dessous de celles des anges. Après Adam, cette âme universelle se partagea en branches-mères et branches secondaires (rayons de lumière), et ceux-ci se divisèrent à leur tour en étincelles. D'abord cette âme universelle se partagea en *trois* (les patriarches), puis en *douze* (les fils de Jacob), puis en *soixante-dix* (nombre des personnes qui accompagnèrent Jacob en Egypte, et après en *six cent treize* (nombre des membres et des veines dans le corps humain; d'après le calcul du Talmud, il y a deux cent quarante-huit membres auxquels correspond un égal chiffre des commandements de la *Thora*, et trois cent soixante-cinq veines, ce qui est le chiffre des défenses contenues dans la *Thora* et des jours de l'année scoaire). Les étincelles, dont chacune est une âme, sont innombrables (*Eman. Richi* sur le *Nischmat Chajim*).

La *Nepesch*, le *Ruach* et la *Neschama* constituent les âmes inférieures; la *Chaja* et la *Jechida* sont l'âme de l'âme (*sohar*), et cette âme de l'âme n'est pas soumise à la métempsycose.

La *Neschama* est originaire du trône, le *Ruach* de l'ange, le *Nepesch* de l'Ophan (*Jalkut*).

Le *Ruach* vient de Dieu, la *Neschama* de l'arbre de vie, les organes corporels, de la *Merkaba*, la chair, de Satan (*Sersahab*).

Les âmes des justes reposaient idéalement en Dieu, et c'est d'après cette idée qu'il a créé le monde (*Jos. Kandia* sur le *Noblot Chochmia*).

Les cabalistes s'accordent tous à reconnaître que l'âme est une émanation des dernières émanations de Dieu. *Sabataï* s'isoie de tous les autres, lorsque (*Schefa Tal*, préf.) il prend à la lettre l'expression : « Partie de Dieu d'en haut », qualification ordinaire, stéréotypée de l'âme chez les cabalistes, et qu'il en donne l'explication suivante : si la plus petite partie est de même essence que le tout dont elle fait partie et n'en diffère que quantitativement, Dieu est la lumière infinie et l'âme en est une étincelle.

Manassé-ben-Israël rejette avec indignation cette théorie, en disant que Dieu est indivisible, et que la nature de l'âme ne peut s'identifier avec celle de la Divinité (*Nischm.*, II, 9). Mais tous s'accordent à faire de l'âme une émanation d'une sephirot pénétrée par Dieu, dépendant de Dieu, et angélique elle-même.

L'âme inférieure de l'homme participe des éléments minéraux, végétaux et animaux ; l'âme raisonnable elle-même est sortie du plus fin des éléments, le feu : toutes ensemble, l'âme minérale, la végétale, l'animale et la raisonnable forment la *Nepesch* humaine. La *Nepesch* périt avec le corps, mais, en obéissant aux commandements divins,

l'homme acquiert une âme nouvelle, immortelle; l'âme terrestre est mortelle (*Midr. Haneel et Lurvia*).

La *Nepesch* des justes ne fait qu'un avec le *Ruach*, celui-ci avec la *Neschama* et la *Neschama* touche à Dieu (*Sohar Ch. Teruma*). La *Neschama* a deux cent quarante-huit organes spirituels qui arrivent à la perfection par les deux cent quarante-huit commandements de la Thora; et, selon son degré de mérite, chaque israélite reçoit une nouvelle *Nepesch*.

Si, par exemple, il s'élève par sa piété jusqu'à la sephira de la grâce (*chesed*, plus ordinairement *gedula*), il obtient une âme de cette sephira; le juste courageux en obtient une de la sephira de la force (*gebura*), l'homme loyal en obtient une de la sephira de la vérité (*Emet*, plus ordinairement *Tipheret*). Cette seconde âme est de la sephira du royaume (*malchut*), composée de toutes les dix sephiroth.

L'âme est une image du macrocosme, et le corps humain, une image du microcosme. L'âme doit s'unir avec le corps pour développer toutes ses aptitudes et pour représenter l'unité de l'Univers, l'Être supérieur et l'Être inférieur. A mesure qu'elle descend, elle reçoit des forces et des ressources nouvelles, l'universalité est pour elle un élément de

perfectionnement, et, par l'observation des commandements divins, elle arrive à la béatitude éternelle. (*Moïse de Léon*, sur le livre *Mischkal*, I.)

Si, comme nous le démontrerons plus loin, l'immortalité était également accordée par eux aux âmes des non-israélites, la supériorité originelle des âmes des israélites n'en est pas moins reconnue par tous les cabalistes. « Vivent les enfants d'Israël ! car Dieu leur a donné des âmes saintes, d'ordre saint, meilleures que celles des autres peuples, afin qu'ils pratiquent ses commandements. » (*Sohar*, ch. *Emor*.) « Les âmes des israélites sont issues de la lumière sainte. » (*Ibid.*, chap. *Pinchas*.) « Chaque jour retentit cet appel : « Levez-vous, fils du Très-Saint ! et faites le service de votre maître, de celui qui vous a séparés des peuples, vous a donné des âmes saintes, détachées de son trône divin. » (*Midr.*, *Haneel.*, *Bereschit*.)

« La source première de l'âme est la Séphira-Bina, et c'est là aussi qu'elle retourne; de là les âmes descendent par le chemin de la ligne du milieu *Tipheret* (éclat), à l'orient du monde. Celles des autres peuples descendent à l'occident, de la Séphira *Gebura* (puissance), qu'on appelle aussi le grand feu (*Sohar* et *Bechai*, chap. *Jethro*).

Les cabalistes enseignaient tous la préexistence

des âmes. « Toutes les âmes, disent-ils, existaient en Dieu depuis la création du monde, dans les mêmes formes et dans les mêmes conditions qu'elles devaient avoir ultérieurement sur la terre : au moment où chaque âme doit descendre dans un corps d'homme, elle se trouve devant Dieu avec la même forme que l'homme doit avoir sur la terre ; alors Dieu l'exhorte à garder ses commandements et à ne pas enfreindre ses défenses. C'est ainsi que toutes les âmes qui n'avaient pas encore vécu sur la terre parurent au Sinaï dans la même forme qu'elles devaient recevoir un jour sur la terre, et dans la même forme aussi qu'Adam les avait vues (*Sohar*, chap. *Wajechi*).

Toutes les âmes, depuis Adam jusqu'à la fin des temps, Dieu les a créées au commencement des choses ; elles attendent dans l'Eden, et elles étaient présentes toutes à la fois sur le Sinaï (*Tanchum*, chap. *Pekude*).

Rabbi Jochanan disait : « Il existe deux appartements réservés pour les âmes : l'un est le séjour des âmes non créées encore et qui attendent là dans la forme qu'elles auront un jour sur la terre ; ce lieu s'appelle Guf des âmes, parce qu'elles y ont déjà la forme corporelle qui leur est destinée (*Guf*, corps). Le second est réservé aux âmes qui ont déjà vécu

sur la terre et qui ont été fidèles à la Thora; ce lieu s'appelle : Trésor de la vie éternelle (*Midr. han.*, chap. *Bereschit*). Toute âme masculine en contient implicitement une féminine en elle. Lorsque Dieu créa les âmes, chaque âme féminine en reçut une féminine; toutes furent remises alors à l'ange qui préside à la génération et qui s'appelle *Laila* (nuit). Au moment où l'âme arrive sur la terre, l'élément féminin se sépare du masculin; souvent l'un naît plutôt que l'autre: ils sont destinés à un hymen terrestre. Dieu réunit par l'hymen sur la terre les âmes qui étaient unies à l'origine; par cette seconde union, elles ne forment plus qu'un corps et qu'une âme; la droite et la gauche sont identifiées (*Sohar*, chap. *Lech.*) Le *Talmud* aussi attribue à Dieu la fixation des unions: quarante jours avant la naissance de l'enfant, un *Bat-Kol* appelle les noms des deux êtres qui sont destinés à former un couple (*Sota. 2, a*). Le septième palais (du ciel) contient les âmes des hommes. Lorsqu'elles doivent paraître sur la terre, un esprit saint les prend à leur droite et les garde jusqu'à ce qu'elles se soient unies avec les âmes féminines qui viennent du côté gauche; cet esprit s'appelle *Adir Semmeh* (*Ibid.*, ch. *Pekude*). Si quelqu'un prend une femme dont l'âme appartient à une autre âme masculine, il faut qu'il meure

à l'époque où le véritable époux doit s'unir à elle, afin que cette union s'accomplisse. « Dieu fixe donc les couples, et il a créé dès l'origine toute âme masculine avec l'âme féminine qui lui est destinée. »

« Non-seulement toutes les âmes humaines sont représentées par Dieu dans le ciel sous la forme même qu'elles doivent avoir un jour sur la terre, mais encore tout ce que l'homme découvre sur la terre, l'âme le savait avant de descendre dans ce monde (*Ibid.*, chap. *Achare*) ; c'est une idée platonicienne que nous avons déjà indiquée dans le Talmud.

« Ce n'est pas volontiers, ni sans se débattre, que l'âme abandonne le *Paragod*, le lieu saint où elle demeure, pour entrer dans ce lieu impur qui est le sein d'une femme. Mais l'ange l'entraîne de force et la précipite dans le sein d'une femme. Aussi les sages disent-ils : C'est contre ta volonté que tu naîtras (*Obadja* sur *Abot*). Manassé-ben-Israël remarque à ce sujet que, selon Platon également, les âmes ne descendent pas sans répugnance dans ce monde (*Nischm.*, ch. II, 10). On comprend, d'après ce que nous avons dit, que les cabalistes regardent l'embryon même comme animé, et le *Sohar* (chap. *Tasria*) s'exprime formellement en ce sens.

L'âme, l'esprit de l'homme, c'est vraiment l'homme; la peau et la chair sont les enveloppes de l'homme intérieur; l'homme intérieur seul s'appelle Adam (homme) (*chajat*).

« Adam est un grand mot, car toutes les sephiroth, prises ensemble, s'appellent Adam (Peliiah).

« L'Adam corporel (l'homme) est semblable au souffle de la respiration; mais il y a un Adam animé; il y a encore un Adam, savoir: l'ange Metatron (l'intellect actif, voy. ci-dessus); il y a enfin un Adam, image de Dieu, et dans cet Adam-là ne se trouve ni le péché ni la mort (*Tikunim*).

« Le corps est le vêtement de l'homme (*Sohar*, chap. *Bereschit*); ce n'est pas celui-là qui s'appelle l'homme; c'est l'esprit intérieur, avec ses six cent treize organes spirituels, qui seul constitue l'homme (*Recanati*, *ibid.*). Manassé-ben-Israël remarque (*Ibid.*, II, 14) que la même pensée a été exprimée également par Platon, dans le *Timée*, par Porphyre, Jamblique, Proclus et Plotin.

Le siège de l'âme est dans le cœur (la plupart des écoles philosophiques ont admis cela également): l'âme meut et éclaire comme d'un centre le corps tout entier, comme le soleil à midi éclaire la terre. Le corps subsiste par l'âme, l'âme par l'esprit, l'es-

prit par Dieu, qui est le support de tous les mondes (*Midr. han. Bereschit*).

Le livre Jezira indique aussi le cœur comme siège de l'âme. Bechai (chap. *Bereschit*) place la faculté de penser dans le cerveau, et fait du cœur le siège de l'âme raisonnable (chap. *Waëthanan*).

Le devoir de l'âme est de suivre, pendant son séjour sur la terre, les prescriptions divines. L'âme du juste retourne, après sa séparation du corps par le trépas, à la source de son être, à Dieu. « Le jour de la mort de l'homme est le grand jour du jugement, et l'âme ne se sépare pas du corps avant que l'homme ait vu la *schechina* (*Sohar*, chap. *Vajikra*).

« Au temps du jugement, le jour de la mort de l'homme, il est reveillé et appelé. Nul n'entend cet appel que le mourant lui-même. L'arrêt de sa mort est-il prononcé, il reçoit d'en haut un nouvel esprit, un esprit qu'il n'avait pas encore possédé, et par l'intermédiaire de cet esprit, il contemple ce qu'il n'avait pas encore pu contempler, puis il meurt (*Ibid.*, chap. *Wajechi*).

On admet, en général, que lorsque l'homme quitte le monde, sept jugements sont rendus sur lui : le premier, quand l'âme est sur le point de se séparer du corps ; le second, lorsqu'on s'occupe du corps et qu'on se prépare à le porter en terre ; le troisième,

lorsque la fosse s'ouvre pour le recevoir; le quatrième, est le jugement de la fosse; le cinquième, celui des vers; le sixième, celui de l'âme chargée de péchés dans le *Gehinom*; le septième, est le jugement de l'esprit, qui erre si longtemps sans repos dans le monde et ne trouve pas de repos avant d'avoir expié ses péchés (*Sohar*, ch. *Wajakel*).

Le jugement de la fosse (*chibbut hakeber*) est regardé comme très-effrayant; l'ange de la mort, selon d'autres l'ange *Duma*, se place sur la fosse, et applique au mort des coups violents. Selon Rabbi Meïr, ce jugement serait bien plus sévère que celui du *Gehinom* (*Reshit Chochen.*, 12). L'auteur du *Megalle Amukot* fait juger le mort par cinq anges. Le *Chibut hakeber* s'étend sur tous les morts sans distinction, et ses détails sont dépeints par l'imagination vulgaire sous les couleurs les plus sombres. Le corps inhumé un vendredi l'après-midi ou à la nouvelle lune n'est pas soumis au *chibbut*; c'est là une croyance qui n'a pas peu contribué à favoriser parmi les Juifs le dangereux abus des inhumations précipitées.

Tant que le corps n'est pas inhumé, l'âme reste auprès de lui. Rabbi *Perachia* trouva le cadavre d'un théologien privé de sépulture, il l'inhuma, et alors seulement l'âme monta au ciel. (*Midr. han Rut.*,

L'âme arrive alors dans le monde des âmes et des esprits (*Ibid.*), où un jugement est rendu sur elle, et elle trouve ou sa récompense dans l'Éden ou son châtement dans le Gehinom. Mais il y a un Éden supérieur et un Éden inférieur (l'un terrestre et l'autre céleste); l'Éden supérieur s'appelle aussi le Palais supérieur. Là se trouvent les ruisseaux de parfums, ainsi que toutes les joies et les délices du monde à venir. Dans l'Éden inférieur, nommé aussi le Palais inférieur, se trouvent également des délices du monde à venir, mais seulement ceux qu'il reçoit de l'Éden supérieur. Cet Éden supérieur s'appelle aussi Apirion (lit de magnificence) (Sohar. chap. *Schemot*).

Le pilier (creux) qui les unit l'un à l'autre s'appelle : le pilier de la montagne de Sion; c'est que les âmes montent souvent par ce pilier de l'Éden inférieur dans l'Éden supérieur, mais elles retournent souvent dans l'inférieur. Manassé-ben-Israël essaye d'expliquer ce va-et-vient des âmes, en l'attribuant à ce qu'elles ne peuvent supporter encore la lumière céleste et se sentent encore attirées par celle d'en bas.

Les cabalistes donnent, au lieu de réunion des théologiens dans le monde des âmes, le même nom que le Talmud, à savoir : Session céleste, et disent

également qu'ils y sont occupés à des essais et à des discussions savantes. (*Midr. han. Rut.*)

Dans l'Éden inférieur demeure le Ruach, pendant que la Nephesch reste près du cadavre jusqu'à dissolution : puis le Ruach et la Nephesch se réunissent, et la Neschama se joint à elles deux, et ainsi réunies, elles retournent au premier principe de toutes choses (*Gabaï* sur le *Abod-hakod*, 5, 2). Le *Sohar* place l'Éden supérieur encore au-dessus d'*Arabot* (le septième ciel du Talmud). Le livre *Bechalot* (au commencement) compte sept palais inférieurs et sept supérieurs, l'un en face de l'autre. L'Éden inférieur, est-il dit dans le *Jalkut Reubeni* (41), fut créé mille trois cent soixante-cinq ans avant la création du monde inférieur que nous habitons.

Le « jardin » se trouve à droite de l'Éden, vers le sud-est ; l'étendue de ce monde est à celle de l'Éden dans le rapport de un à soixante. Le sol de ce monde est incliné vers le septentrion ; il est à une palme de distance du jardin ; il confine au côté méridional du jardin. Dans la région septentrionale se trouve le Gehinon, le séjour des mauvais démons et des anges de la destruction. La forme de ce monde est celle de la lettre hébraïque *Bet* ; malgré le côté qui est libre, les vivants comme les morts ont fort à faire pour arriver à l'Éden, à cause des

démons (*masikin*) qui résident au nord de l'Éden ; c'est pour cette raison que Dieu a préparé des voies et des galeries souterraines qui passent au-dessous du monde inférieur et conduisent à l'Éden ; de la sorte, les âmes des justes arrivent droit à l'Éden, sans se heurter aux *masikin*.

L'âme ne connaît pas plus le repos absolu dans le monde futur que dans celui-ci ; elle tend sans cesse à s'élever graduellement vers l'Éden supérieur.

Mais il n'y a qu'un très-petit nombre de rares élus qui arrivent à s'approcher véritablement de Dieu. Leur résidence est la plus intérieure de toutes, de sorte que nulle clôture ne les sépare de la Divinité. Ceux-là sont parfaitement libres de se promener dans tous les palais et tous les appartements de l'Éden ; il n'y a nul degré au-dessus de leur. Tous les autres justes reçoivent des places proportionnées à leur rang (*Nischm. Adam*, s. 39).

Les âmes des enfants sont immortelles aussi (*Sohar*, chap. *Mischpatim*).

Aux portes du septième palais céleste sont les âmes des justes de tous les autres peuples qui ont bien agi à l'égard des israélites et qui ne les ont pas maltraités ; de ce séjour, ils contemplent la lumière venant du côté saint (*Ibid.*, chap. *Pekude*).

Dans le premier des sept palais se trouve l'esprit

qui préside aux âmes des prosélytes; il s'appelle Raschmi-el (miséricorde de Dieu); il accueille les âmes des néophytes qui se délectent de son auguste et magnifique éclat (*Ibid.*, chap. *Schemot*).

Un petit nombre de cabalistes se prononcent seuls pour des peines spirituelles, comme Ziuni; la grande majorité, au contraire, admet un supplice de feu tout physique; car, d'après les cabalistes, l'âme, avant de descendre sur la terre, se revêt d'un corps extrêmement fin; elle forme, par l'entremise de corps éthérés, tous les organes du corps humain selon ses formes: il faut se représenter ce corps comme le plus fin de tous les corps (*Manassé-ben-Israël*, I, 13). Le feu, dit Nachmanides (*Schaar Hagemul*), par lequel les âmes sont torturées, est également un feu de nature toute particulière, très-fin, approprié à des êtres éthérés. Puisque Dieu, ajoute Nachmanides, était capable de créer les âmes pures comme les organisations les plus fines de toutes, il n'était pas non plus impossible à sa toute-puissance de créer le feu le plus fin destiné à punir et à anéantir les âmes pécheresses. C'est une opinion que *Moïse de Léon* partage aussi (*Nischmat Chaïm*, I, 13).

« Le lieu d'où les âmes sortent, entraînées par la force du courant qui vient de l'Éden, ce lieu lui-

même subit l'influence et l'action énergique du feu primitif; aussi son feu est-il en état de consumer tout autre feu. C'est par la même raison qu'on appelle Dieu : feu dévorant; car il y a un feu qui consume le feu; aussi ce feu peut-il, grâce à la force du feu primitif, consumer non-seulement toute espèce de feu, mais encore un feu plus subtil que l'esprit de l'homme. »

Gabaï ajoute, en manière de commentaire, sur ce passage (*Abod Hakodesch*): « Le feu vient du feu primitif au Gehinom supérieur, de là au Gehinom inférieur; et là, il est encore assez fort pour être en état de consumer les âmes.

Nous avons déjà mentionné ci-dessus la théorie d'Abarbanel sur le corps spirituel; elle est, du reste, adoptée par la plupart des cabalistes qui font châtier par le feu de l'enfer ce corps éthéré.

Bechaï (chap. *Wajechi*) pense même que l'âme séparée du corps revêt encore de temps en temps ce corps éthéré et reprend ainsi momentanément la forme première que l'homme avait pendant la vie; ceci arrive, par exemple, chaque veille de sabbat ou le jour d'expiation. Elle flotterait alors à la surface du monde et y remplirait certaines missions qui lui sont confiées par Dieu; c'est dans ces circonstances qu'elle se montrerait à certains hommes. *Joseph*

Candia (dans le *Mazref Lachoch*) prétend avoir trouvé cette idée exprimée tout au long chez Jean le Grammairien.

Enfin, les âmes des méchants sont proprement les démons malicieux (*Masekim*), dont tout le plaisir est de mystifier les hommes et de leur faire du mal (*Sohar*, chap. *Wajikra* et *Tikunim*); d'autres se bornent à errer sans trêve ni merci dans le monde (*Tanchum*, chap. *Wajikra*).

Le sabbat, les punitions de l'enfer s'arrêtent. *Duma*, l'inspecteur des âmes, crie le vendredi soir : Laissez les méchants se reposer tout le temps du sabbat. De même, à l'issue du sabbat, l'ange proclame que les châtiments aient à recommencer (*Sohar*, chap., *Wajechi*, etc.).

La doctrine de la transmigration des âmes (*Gilgul*) avait cours chez les cabalistes. Il est évident que c'est chez les Hindous, dont nous avons brièvement esquissé plus haut le système religieux, qu'il convient d'en rechercher l'origine; elle a dû passer des gymnosophistes hindous à Pythagore, et de là dans l'Occident. Platon et les gnostiques, tels sont les intermédiaires par lesquels les cabalistes y furent initiés. La métempsycose, en effet, résolvait sans peine plusieurs problèmes de l'ordre moral. Elle explique, par exemple, pourquoi un

homme, sans avoir commis personnellement de faute, se traîne, languissant, estropié; pourquoi un second tombe de malheur en malheur, tandis qu'un autre, sans mérite personnel, est caressé par le bonheur et traité en enfant gâté de la fortune, etc. Les cabalistes développèrent aussi ce thème et poursuivent cette idée jusque dans ses microscopiques applications, dans ses derniers détails.

Toutes les âmes étaient, nous l'avons dit, contenues dans l'âme d'Adam; celle-ci se divisa en grands faisceaux, ces grands faisceaux en plus petits, et les plus petits en étincelles. Les devoirs imposés aux âmes qui étaient encore des faisceaux de lumière l'étaient également à leurs diverses ramifications et même à chaque étincelle en particulier. Chaque étincelle se sépare en cinq éléments : Nephesch, Ruach, Neschama, Chaja et Jechida. Chaque élément a deux cent quarante-huit organes spirituels et trois cent soixante-cinq artères spirituelles. Chacun des cinq éléments de chaque étincelle doit observer les six cent treize prescriptions et défenses de la Thora, pour perfectionner ses organes et ses artères. Les imperfections qui peuvent rester à ces six cent treize organes sont corrigées par la transmigration de l'âme dans un corps et dans une vie nouvelle; et ces émigrations ne ces-

sent pas pour l'âme, tant qu'elle n'a pas accompli intégralement sa tâche. Cependant les âmes faibles reçoivent une âme auxiliaire qui les assiste dans l'accomplissement de leurs devoirs (*Emman. Ricci, Mischn., Chass., s. 34*). Cette *suranimation* (*superanimatio*), si l'on peut s'exprimer ainsi, s'appelle, chez les cabalistes, *Ibbur*; c'est d'elle que nous allons parler.

Par ce qu'on appelle *Ibbur*, une nouvelle âme ou l'étincelle d'une nouvelle âme pénètre dans un homme vivant (c'est le sabbat que tout israélite reçoit de cette façon une seconde âme); ainsi, outre sa propre âme, il en possède désormais une ou plusieurs autres; de là le nom de: superfétation (*Ibbur*).

La nouvelle âme ou les nouvelles âmes sont les âmes d'hommes déjà trépassés. Mais il peut se détacher d'une telle âme des étincelles, sans que cette âme perde quelque chose de sa substance; de même qu'avec une lumière on en peut allumer beaucoup d'autres, sans qu'elle en soit le moins du monde diminuée. Ces étincelles d'âmes se communiquent à toute une génération, ou bien elles ne pénètrent qu'un seul individu. Ainsi Moïse reçut l'âme de Seth. Le but de cette intervention est toujours de fournir à l'homme, pour son propre

bien ou pour le bien général, de nouvelles provisions de sagesse, de lumières et de persévérance. C'est ainsi que s'associèrent à l'âme de Samuel celles de Moïse et d'Aaron, et à celle de Pinchas celles de Nadab et d'Abihu. L'âme, qui pénètre dans l'homme au moyen d'Ibbur, peut derechef l'abandonner tôt ou tard; mais l'âme qui animait le corps par la loi de la métempsycose ne l'abandonne qu'à la mort (*Manassé-ben-Israël, Neschm.*, chap. IV).

L'âme peut aussi passer dans un corps d'animal (*Recanati, ch. Schenimi, passim*); quand elle habite un corps humain, l'âme ignore si elle est nouvelle ou transmigrée; quand elle passe dans un animal, elle a conscience de sa migration (*Charedim, 41*).

Selon Isaac Luria, le *Gilgul* a lieu même dans les plantes et les minéraux. Ainsi l'âme de Nabal, identique à celle de Bileam, passa dans une pierre, et la femme de Lot fut changée en colonne de sel. Plusieurs âmes passent aussi dans des feuilles, et souffrent beaucoup quand elles sont poussées de côté et d'autre par le vent; lorsque la feuille tombe de l'arbre, c'est sa mort.

La plupart des cabalistes admettent que l'âme ne transmigre pas plus de trois fois, en y comprenant sa première apparition sur la terre (*Sohar, ch. Bereschit*). Dans le chapitre *Mischpatim*, le Sohar in-

terprète en ce sens un passage de la Bible ainsi conçu : « Si un père vend sa fille comme servante, qu'elle ne sorte pas de la servitude comme les servantes. Si elle déplaît à son maître, qu'il la renvoie, mais qu'il n'ait pas le droit de la vendre à un peuple étranger. S'il la destine à son fils, qu'il lui fasse selon le droit des filles. S'il en prend une autre, il ne doit pas retrancher sur les aliments, les vêtements et le logement de la première. Mais s'il ne fait pas ces trois choses pour elle, il doit la renvoyer gratuitement, sans rançon. » (2 Moïse, XXI, 7 à 11.)

Le Sohar applique ces versets à la destinée et à la triple migration de l'âme. « Un père qui vend sa fille comme servante, » c'est-à-dire Dieu qui envoie l'âme sur la terre; « qu'elle ne sorte pas de l'esclavage, etc., » c'est-à-dire qu'elle ne paraisse pas salie de la fange du péché, comme une esclave des passions, mais pure et libre comme les anges. « Si elle déplaît, etc., » cela veut dire, si son retour au ciel n'est pas tel que Dieu l'attend; « qu'il la renvoie, » si elle se repent. « Mais qu'il ne la vende pas à un peuple étranger, » c'est-à-dire qu'elle ne soit pas abandonnée aux troupes de mauvais démons qui se tiennent à la porte de l'enfer. » S'il la destine, etc... « si l'âme arrive pure, » qu'il lui fasse selon le droit

des filles, « c'est-à-dire, qu'on la conduise dans le palais de l'amour, qui est riche en trésors et en baisers cachés de l'amour. » S'il en prend une autre, « si elle est destinée à transmigrer, » il ne doit pas retrancher, etc., « c'est-à-dire, elle doit subir trois migrations. » S'il ne fait pas ces trois choses, « si elle ne s'est pas améliorée successivement dans ces trois migrations, » il doit la renvoyer gratuitement, etc., « c'est-à-dire qu'elle sera rejetée comme un vase inutile.

Le livre *Bahir*, au contraire, admet mille migrations, et davantage encore.

Abarbanel (chap. *Teze*) défend la doctrine de la transmigration et en combat les adversaires.

Relativement aux divers jugements divins qui sont rendus sur l'âme, y compris le dernier jugement à l'époque de la résurrection, les cabalistes ne sont pas tous d'accord. Nachmanides (*Schaar Hagemul*) en compte trois : 1° Le jugement annuel au nouvel an ; 2° le jugement rendu immédiatement après la mort et d'après lequel l'âme va dans l'Éden ou dans l'enfer ; 3° le grand jour du jugement après la résurrection. Abarbanel (*Maaine iesch*, VIII, 7) combat cette opinion ; il lui semble incompréhensible qu'un troisième jugement soit nécessaire, puisque les âmes sont immédiatement après la mort

jugées dignes ou indignes de la béatitude ; il regarde donc le deuxième jugement comme le vrai, et pense que la résurrection n'a d'autre but que de rendre manifeste au monde entier et visible aux yeux du corps la récompense des bons et le châtiement des méchants. Luria, dans le livre *Chewanot*, professe une opinion tout à fait isolée, lorsqu'il prétend que le jugement dernier n'est destiné qu'aux non-juifs, les âmes des juifs ayant déjà reçu leur sentence au deuxième jugement et subi de nombreuses migrations.

Dans la doctrine de la résurrection, les cabalistes, on le voit, restèrent fidèles au Talmud. Bechai (chap. *Haasianna*) parle de quatre mondes : le monde présent, le monde des âmes, le monde de la résurrection, enfin un monde plus éloigné encore après ceux-là. D'après le Sohar (chap. *Bereschit*), l'âme qui a, pendant ses migrations, animé plusieurs corps, ressuscite en même temps que celui avec lequel elle a sur la terre mené une vie vertueuse ; tous les autres demeurent, au temps de la résurrection, comme un arbre desséché.

Le Zend-Avesta enseigne qu'après la fin du combat de la lumière et des ténèbres, après le retour de tous les hommes au bien et la résurrection des morts, la terre sera détruite par un incendie uni-

versel. Dans cet embrasement général, les abîmes de l'enfer le (*Dusak*) seront également consumés; les esprits méchants, purifiés par des tourments séculaires de leurs erreurs et de leurs méfaits séculaires, deviendront de purs esprits, et Ahriman lui-même (le principe mauvais) reviendra au bien.

On trouve chez les cabalistes une conception analogue; à la fin des jours, Dieu fait éclater en deux morceaux le nom du mauvais principe *Samaël* (selon une variante cabalistico-allégorique, Dieu terrasse l'ange de la mort, *Samaël*), de manière à ce qu'il ne subsiste plus que la dernière moitié du nom *El* (être divin).

Samaël devient alors un ange divin; alors il n'y a plus ni mort, ni mal; le bien, la sainteté règnent seuls.

CONCLUSION.

Depuis l'époque dont nous venons de parler jusqu'aux temps modernes, la doctrine de l'immortalité de l'âme chez les juifs n'a guère subi de modifications.

Les philosophes que le judaïsme a produits, Spi-

noza, Mendelsohn, etc....., se placèrent sur la large base de la philosophie ordinaire. Les idées que les écoles juive-philosophique et cabalistique avaient développées d'après le Talmud, se conservèrent dans le peuple. Les treize articles de foi de Maimonide furent universellement acceptés, tandis que les juifs pensants et éclairés, se livrant à des spéculations philosophiques d'un ordre plus élevé, eurent peu d'égards pour maints dogmes religieux de l'espèce que nous avons indiquée ci-dessus.

Il faut cependant mentionner, à une époque rapprochée de la nôtre, Manassé-ben-Israël, qui, il y a deux cents ans, composa, sous le titre de *Nischmat Chajim* (Amsterdam, 1652, 4), un vaste et complet travail sur l'immortalité de l'âme, où il s'efforçait de la démontrer par la Bible, le Talmud, la philosophie juive, la Cabale et aussi par les preuves rationnelles.

Quant à ces dernières, Manassé invoque principalement les suivantes :

1° Celle que Jehuda Halevi, Lévi-ben-Gerson et Bechai tiraient de ce que l'âme garde toute sa force même à un âge avancé et malgré de nombreuses maladies (voy. ci-dessus) ;

2° Celle du rabbin Tam. Nous voyons, dit-il dans son livre *Ha-Jaschar* (fol. 151), que l'âme du sage

comprend les sphères célestes, leurs combinaisons et constellations, leur structure, leurs mouvements, etc.; elle doit donc être au-dessus d'eux, puisqu'elle les contient en quelque sorte en elle; elle est donc d'une essence supérieure à la leur: son organisation et sa sphère sont d'espèce supérieure; elle retourne donc après la mort dans les régions vers lesquelles elle avait déjà pris son essor dès la vie terrestre;

3° La preuve tirée de la volonté humaine; l'homme seul est bon, se repent de ses fautes, résiste aux séductions, sacrifie ses biens les plus chers, sa vie même à une idée plus élevée, reconnue par lui comme vraie; il n'y a pas jusqu'au criminel le plus endurci qui ne soit parfois accessible aux remords;

4° Nul des biens terrestres ne peut apaiser la soif de bonheur qui dévore l'homme; l'homme seul travaille à léguer son nom à la postérité;

5° La justice de Dieu exige une rémunération équitable des actes humains, et comme elle n'arrive pas sur la terre, il est évident que, etc.;

6° L'immortalité de l'âme est admise par tous les peuples de la terre; cette croyance est donc innée à l'homme et peut être regardée comme un axiome.

Enfin, Manassé s'appuie aussi sur cette preuve *à posteriori*, qu'à certaine époque des âmes de tré-

passés ont reparu sous la forme de bons génies, de spectres, et chez des possédés.

Manassé lui-même est philosophique et cabaliste à la fois. Il est persuadé que le corps spirituel est puni dans le tombeau, et regarde comme plausible que l'âme souffre quand elle sent souffrir le corps qui lui a été si longtemps associé. Par les mots de *monde à venir* (עוֹלָם הַבְּאֵרֶת), il entend, ainsi qu'Albo, le monde des âmes, où l'âme demeure jusqu'à l'époque de la résurrection. Quant aux divers jugements de Dieu, il admet, ainsi que beaucoup d'autres, que dans ce monde le corps seul est jugé; dans le monde des âmes, l'âme seule, et au grand jour du jugement, l'un et l'autre en même temps. Manassé se rallie en outre à la doctrine de la transmigration, et en général à toutes les idées de l'école cabalistique. Il regarde comme possible l'anéantissement de l'âme, Dieu seul étant absolument nécessaire, et tout le reste pouvant être réduit au néant par la toute-puissance de Dieu; ainsi le Talmud raconte (dans une allégorie) que Dieu étendit son doigt entre les anges, et qu'immédiatement après ils furent consumés par le feu.

C'est un argument dont s'est servi également, dans les temps modernes, *Hartwig Wessely* (dans un traité intitulé *Chikur din*) pour défendre la possi-

bilité de l'anéantissement. L'opinion que professait à cet égard Moïse Mendelsohn (avec Leibnitz) est connue de tous ceux qui ont lu son *Phédon*.

APPENDICE.

INFLUENCE DE LA DOCTRINE DE L'IMMORTALITÉ DE L'ÂME CHEZ LES ISRAÉLITES, SUR LE PEUPLE ET SUR L'INDI- VIDU.

A supposer qu'une société puisse subsister sans croire à l'immortalité de l'âme, son organisation n'en serait pas moins imparfaite et incapable de perfectionnement ultérieur.

Sans la croyance à une vie future, l'homme regarde la vie terrestre comme son bien suprême; toutes ses actions ont l'égoïsme comme point de départ et comme but; quelle raison peut-il avoir alors de sacrifier sa vie ou même son intérêt à la vertu, à la justice, à la société? Quel frein le détournera de se soustraire aux devoirs moraux ou civiques, alors surtout qu'il se croira sûr d'échapper au coup des lois politiques? La crainte

de Dieu agira peu sur lui, car la brièveté de la vie humaine ne nous permet d'entretenir que des rapports très-lointains avec Dieu, et l'expérience nous enseigne assez que le sort de ceux qu'on appelle malhonnêtes gens et mauvais citoyens n'est pas le pire de tous.

Mais si la doctrine de l'immortalité de l'âme a tant d'influence sur la vie de l'individu et sur le développement de la société, la manière même dont on la comprend, l'idée qu'on s'en fait n'en a pas moins. Quelle différence n'y aura-t-il pas, par exemple, entre la vie d'un homme qui se croit sûr de l'immortalité et du bonheur à venir, à la seule condition d'articuler quelques mots, et la vie de celui qui se croit soumis à mille obligations, pour subir ensuite en tremblant un rigoureux jugement divin? Avec quels sentiments différents l'un et l'autre ne rendront-ils pas le dernier soupir!

Ces réflexions s'appliquent aux israélites, l'histoire le prouve; les modifications que subit cette doctrine, depuis ses origines enveloppées de nuages, jusqu'à la division des penseurs juifs en philosophes et mystiques, tendirent à arracher la vie de l'israélite à la glèbe de la terre et à diriger ses regards vers le ciel; alors la vie terrestre, à laquelle l'israélite s'était jadis cramponné si forte-

ment, fut regardée dans la suite des temps comme vaine et fugitive, et l'on chercha dans un monde à venir la vie réelle et la vraie patrie.

L'ancien peuple israélite était attaché de tout cœur à la vie terrestre, car l'uniformité d'existence et l'inaction de l'âme dans le *scheol* avait peu d'attrait pour lui; la terre, qui lui semblait l'unique dispensatrice de tout bien, concentrait presque toutes ses affections. La vie, la propriété, l'abondance des biens naturels, la multiplicité des enfants étaient, à ses yeux, les dons suprêmes qu'on pouvait attendre du sort ou plutôt de Dieu, et on les trouvait suffisantes pour constituer une vie honnête. Un petit nombre d'hommes seuls semblent avoir reconnu la vie pour ce qu'elle était; Jacob (et aussi David) nomme la vie une migration éphémère (1, *Moïse*, XLII, 9); Moïse entre autres semble avoir compris le sens des mots par lesquels on lui annonçait qu'il serait réuni à ses pères (5, *Moïse*, XXXI, 16); des hommes d'élite, Josué l'inspiré (4, *Moïse*, XXVII, 18), le serviteur de Dieu Caleb, osaient tout et ne connaissaient point la crainte, lorsqu'il s'agissait d'obéir à Dieu (*Ibid.*, 14); Bileam, que les rabbins comparaient à Moïse, désirait que sa fin fût semblable à celle des israélites; mais le peuple tremblait en face des dangers et ne pouvait ou-

blier les pots de viande de l'Égypte. Le plus grand des biens et le pire des maux, la plus haute récompense et le plus redoutable des châtimens, c'était la vie ou la mort; une prolongation d'existence de quinze années portait le roi Ezéchias au comble de la joie. On croyait qu'il était toujours temps de descendre dans le sombre scheol, et l'on pensait que le plus tard était le mieux. Le roi David lui-même, ce chanteur inspiré de Dieu, celui qui sut dépeindre avec tant d'élévation et d'éclat la vie intérieure en Dieu et la sanctification de l'homme par Dieu, celui qui doit avoir connu, de nombreux passages de ses psaumes nous le montrent, l'inappréciable valeur de la vie à venir, David lui-même ne pouvait se défendre absolument de redouter le terrible scheol, et cet état de transition de l'âme lui semblait plein de sombres mystères. A la « race du Désert, » avec laquelle rien de bon n'était possible, une autre, plus énergique, plus propre à la guerre, avait bien pu succéder, mais il lui manquait également le solide appui que donne la croyance à la vie future et qui seul pouvait rendre inébranlable l'attachement du peuple à la religion. On retombait facilement alors dans l'idolâtrie, lorsqu'elle pouvait favoriser les intérêts terrestres.

Quelle différence après la captivité de Babylone! lorsque la doctrine de l'immortalité fut entrée dans une nouvelle phase, lorsque le but de la destinée humaine fut placé dans la vie future, lorsque cette vie future fut considérée comme la récompense suprême de l'attachement à la religion révélée. L'Israélite sut alors mourir pour Dieu et pour la vérité reconnue, aller courageusement et joyeusement à la mort; il apprit, ce qu'il n'avait guère su auparavant, à être martyr. Cette idée d'immortalité, devenue populaire dans la nation, inspira aux israélites ce courage héroïque grâce auquel ils osèrent, sous les Macchabées, tout sacrifier à Dieu et à la loi; défier Antiochus, Epiphane; reconquérir la liberté; plus tard enfin résister aux Romains, conquérants du monde et partout victorieux.

La destruction du Temple et la chute du royaume juif, la dispersion du peuple sur toute la surface du globe furent pour le peuple juif un principe de consécration et de transfiguration; il put alors couronner sa tête des palmes du martyr qui ne se faneront jamais. Il sacrifia tout à la vérité qu'il avait reconnue, et nulle des grandeurs, des séductions de la terre ne put ébranler sa foi. D'où venait au juif la force d'accomplir de tels sacrifices? De la

ferme conviction d'une vie future, d'une réparation ultérieure pour les amertumes d'ici-bas, d'une riche moisson de biens impérissables, en échange de cruelles mais courtes douleurs.

La vie du juif fut dès lors une chaîne non interrompue de combats, de misères, d'exclusions et de mépris, mais il renonçait sans peine aux biens de cette vie, parce qu'il espérait davantage de l'autre. Le juif aime la vie terrestre tout autant qu'un autre, il sait apprécier les joies qu'elle peut offrir, il la tient pour un bien précieux; il s'y meut dans la proportion de la liberté qui lui est laissée; mais quand les intérêts vitaux de sa foi sont en danger, il sait tout sacrifier, et rien ne peut contrebalancer les espérances que lui inspire la vie future.

Les idées mystiques des juifs sur la vie se manifestèrent principalement en ce qu'ils semèrent d'épines le chemin de cette vie à la vie future. Dans la sévérité de leur ascétisme, ils ne se contentèrent pas de rendre l'enfer aussi brûlant que possible et d'y affecter des peines sévères à la violation des plus insignifiantes prescriptions. Là encore, l'infinie bonté de Dieu pouvait modérer l'exercice de son infinie justice; mais le *Chibbut* du tombeau, ce premier jugement, avant que l'âme subisse le propre jugement de Dieu, et qu'il ait prononcé dans

son inflexible rigueur, ce *Chibbut* rendait fort amer le *Memento mori* de l'israélite pieux. Les juifs du moyen âge et les juifs orthodoxes d'aujourd'hui avaient et ont encore un sort bien plus pénible que celui des philosophes d'alors et des libres penseurs d'aujourd'hui, car il leur fallait renoncer à une foule de jouissances : ils le faisaient et davantage encore ; car ils se macéraient par les jeûnes et par des privations à peine recommandées par la religion, et ils attendaient dans le découragement, dans l'effroi le terrible ange Duma, et la comparution devant « le Tribunal supérieur. »

Orthodoxes ou imbus des idées modernes, les juifs s'en remettent également de l'avenir de leur âme à la tendresse de Dieu, et pensent que l'Être souverainement juste leur tiendra compte de leurs sacrifices, capital pour ainsi dire inaliénable et auquel, pour rien au monde, dans la plus grande détresse même, ils ne voudraient toucher. Ils se signalent tous par la scrupuleuse observation du précepte talmudique que les aumônes et les œuvres charitables marchent devant l'âme dans la vie à venir ; aussi le juif donne-t-il pendant la vie et à l'article de la mort. Tous, enfin, sont sensibles à cet enseignement mystique : qu'une prière des enfants aide à la béatitude des parents trépassés ; et nul

juif, de quelque nuance qu'il soit, ne manque de donner, par un *Cadisch* (4) récité à l'anniversaire de la mort de ses parents, une satisfaction annuelle à ses sentiments de piété filiale (5).

NOTES.

NOTE 1, page 34.

Midrasch rabba. *Midrasch* est le nom générique d'une foule de commentaires souvent cabalistiques, et en général légendaires, sur les différentes parties de la Bible; on en voit plusieurs cités dans cet ouvrage: *Midrasch rabba*, *Tanhouma*, *Jalkut*, etc. Le sens propre du mot *Midrasch* c'est: *explication*; mais le docteur Zunz fait remarquer (*Gottesdienstliche Vortraege der Juden*) que dans le *Midrasch*, « l'Écriture sainte passe « au second plan, à l'ombre du *Midrasch*, » en d'autres temps que l'explication altère, transforme souvent les idées du texte. Ce genre d'ouvrages est fort ancien et remonte aux premiers siècles de l'ère vulgaire: nombre de *Midraschim* sont encore inédits. M. Jelineck en a publié plusieurs à Leipsick, dans son *Beth ha Midrasch*.

NOTE 2, page 34.

Kerem 'hemed. C'est un recueil de lettres en hébreu dues à des savants contemporains, et qui ont pour objet la théologie, l'archéologie, la philologie, etc. M. J. L. Goldberg en est l'éditeur. Le premier volume a paru à Vienne en 1833, et le dernier qui a paru est le neuvième; il contient, entre autres, une étude sur la doctrine juive de la Providence.

NOTE 3, page 145.

La cabale est une doctrine philosophique de fond, théologique de forme, qui a pris naissance chez les Juifs antérieurement à l'ère chrétienne et qui circulait encore parmi eux à la fin du quinzième siècle; ses deux principaux monuments sont le *Sepher Jezirah* et le *Sohar*, d'auteurs incertains et probablement multiples. C'est là que devraient aller puiser les personnes curieuses de pénétrer plus avant dans les doctrines esquissées si brièvement par M. Brecher; mais ces ouvrages ne sont pas traduits en français: on consultera donc plus aisément les travaux de M. Jellinek, en allemand, et l'ouvrage de M. Franck, *la Cabale*, en français.

NOTE 4, page 179.

La plupart des lecteurs ignorent que le *Cadisch* est la prière solennelle pour les morts chez les israélites. Nous croyons donc devoir mettre sous leurs yeux: 1° le *Cadisch*; 2° une autre prière devenue d'usage général, en France surtout, dans ces derniers temps: tandis que le *Cadisch* se récite pendant les jours de deuil, aux anniversaires de mort, etc., l'autre prière est récitée au moment même de l'inhumation: nous commençons par celle-là. On sera frappé, nous le pensons, de l'élévation, de la sérénité, de la spiritualité qui règne dans ces inspirations; elles attestent la pureté et la netteté du monothéisme juif.

« Le Créateur! parfaite est son œuvre, justes sont ses voies. C'est le Dieu de la vérité, de la fidélité; il n'y a pas chez lui d'iniquité; il est juste, il est intègre!

« Le Créateur, parfait dans tous ses actes, qui lui dira :

qu'as-tu fait? C'est lui qui domine ici-bas et là-haut; il fait mourir et il ressuscite; il nous précipite dans le *scheol*, et il nous en fait remonter.

• Le Créateur, parfait dans toutes ses œuvres, qui lui dira : qu'as-tu fait? Il parle, il agit. Fais-nous grâce gratuitement et pour l'amour de celui qui a été offert en holocauste. Écoute-nous, et fais-nous grâce :

« Toi qui es juste dans toutes tes voies. Créateur parfait, plein de tendresse et de patience, grâce, pitié pour les pères et pour les enfants! car tu es le maître du pardon et de la miséricorde.

« Tu es juste. Seigneur, quand tu fais mourir et que tu ressuscites, car toute vie est entre tes mains! Que notre souvenir ne s'efface jamais devant toi, que ta grâce ait toujours l'œil fixé sur nous, car tu es le maître du pardon et de la miséricorde.

« Que l'homme vive mille ans ou un an, que lui en restera-t-il? Il sera comme s'il n'avait pas été.

« Sois loué, juge de vérité! c'est toi qui fais mourir et qui ressuscites. Sois loué, toi qui juges équitablement et dont l'œil pénètre partout. Tu rémunères tout homme suivant ses œuvres, et tout homme rend hommage à ton nom.

« Nous savons, ô Seigneur! que tes jugements sont équitables. Tes décrets sont justes, tes châtimens sont mérités, et nul ne doit se révolter contre les jugements que tu as prononcés.

« Tu es juste, ô Seigneur! et tes jugements sont équitables; ton essence est la vérité, tes arrêts sont justes et intègres.

« Loué soit le juge équitable! ses arrêts sont justes et intègres.

« L'âme de tout ce qui vit est entre tes mains ; ta droite et ta gauche sont pleines de vérité. Aie pitié des débris de ton troupeau, et dis à l'ange : Assez, retire la main »

« Grand dans le conseil et puissant dans l'exécution, toi dont le regard est constamment fixé sur les œuvres des fils d'Adam, tu donnes à chacun selon ses voies, selon ses œuvres ; tu fais comprendre à tous que le Seigneur est parfait et qu'il n'y a pas en lui d'iniquité.

« Le Seigneur a donné, le Seigneur a repris. Loué soit le nom de l'Éternel ! c'est lui qui est miséricordieux ; il pardonne la faute et ne détruit pas ; souvent sa colère s'apaise, et jamais son courroux ne s'exerce tout entier. »

Voici proprement le *Cadisch* :

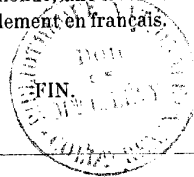
« Que le nom du Tout-Puissant soit magnifié et sanctifié dans le monde qu'il a créé d'après sa volonté : que son règne arrive en vos jours et pendant votre vie et celle de toute la maison d'Israël, promptement et dans un temps prochain, et dites : *Amen*. »

NOTE 5, page 179.

Des renseignements détaillés sur la plupart des penseurs juifs mentionnés dans ce volume et fort peu connus du public, nous aurait mené trop loin ; ce sera l'objet d'un travail spécial que des mains plus compétentes entreprendront sans doute. Contentons-nous de faire remarquer qu'une partie de ces personnages, ceux surtout qui se sont occupés de philosophie proprement dite, sont l'objet de notices substantielles dans le *Dictionnaire des Sciences philosophiques* qui a été publié sous la direction de l'honorable M. Franck.

NOTE FINALE.

On remarquera en France, avec plus de surprise qu'en Allemagne, que ce travail philosophique, spiritualiste, religieux, est l'œuvre d'un médecin; on s'étonnera davantage quand on saura qu'il vient de paraître en Allemagne un ouvrage considérable intitulé : *La Doctrine de la Synagogue considérée comme science exacte*, ouvrage dû également à un médecin juif d'Altona, très-distingué comme praticien, le docteur Steinheim, actuellement fixé à Rome. Cet anatomiste et physiologiste éminent, assez âgé aujourd'hui pour avoir dû renoncer à l'exercice de son art, est en même temps un des hommes de l'Allemagne qui, avec M. Brandis, connaissent le mieux la philosophie d'Aristote. Il a mis ses diverses connaissances médicales et philosophiques à contribution, pour produire, sur l'essence du judaïsme et l'avenir religieux du monde, une œuvre destinée, nous le croyons, à passer également en français.



ERRATUM.

Dans le titre, au lieu de *Prosswitz*, lisez : *Prossnitz*.

DESACIDIFIE
à SABLE : 1934

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
LETTRE AU TRADUCTEUR	5
INTRODUCTION DU TRADUCTEUR	8
PRÉFACE DE L'AUTEUR	23
RÉFLEXIONS PRÉLIMINAIRES	25
CHAPITRE I ^{er} . — L'Immortalité de l'âme pendant la période biblique.	29
CHAPITRE II. — L'Immortalité de l'âme pendant la période post-biblique.	54
CHAPITRE III. — L'Immortalité de l'âme pendant la période talmudique.	74
CHAPITRE IV. — L'Immortalité de l'âme pendant la période post-talmudique.	111
A. — D'après l'école philosophique juive.	113
B. — D'après l'école cabalistique (mystique).	143
CONCLUSION.	168
APPENDICE. — Courtes considérations relativement à l'influence de la doctrine de l'immortalité de l'âme chez les Juifs, sur la société et sur l'in- dividu.	172
NOTES DIVERSES	180